

INTRO CULTE



« L'Éternel est ma lumière et mon salut : de qui aurais-je peur ? L'Éternel est le soutien de ma vie : qui devrais-je redouter ? »

Psaume 27 : 1

J'ai fait allusion lors du message de nouvel an à la problématique de la peur dans nos vies, une peur qui nous tient dans le statu quo, l'immobilisme, et qui a son origine dans un état dont nous souffrons tous, même si c'est inconscient, l'esclavage. En effet, la peur n'est-elle pas la manifestation que nous sommes encore esclaves ? Et si ce n'est de la peur, c'est de notre moi personnel, de notre nature humaine ou d'une de ses émanations. L'apôtre Pierre n'écrit-il pas que : *« Chacun est esclave de ce qui le domine »*¹. S'il est un livre dans la Bible qui aborde la thématique de l'esclavage, c'est bien celui de l'Exode. Je me propose donc de prendre quelques passages avec vous tirés du deuxième livre de la Bible, et de réfléchir sur ce qu'il a à nous dire de l'esclavage et de la liberté. Commençons par nous remettre la situation en mémoire au moment où débute le texte de l'Exode.

Joseph, l'un des fils de Jacob-Israël, est devenu, après bien des tourments et des péripéties, « premier ministre », le numéro deux du pays des deux terres, l'une des grandes puissances de l'époque. Grâce à cette position et à la confiance du pharaon, il a pu faire venir sa famille en Égypte auprès de lui. Des générations plus tard, les choses ont changé. La famille de Jacob a prospéré, ses descendants se sont multipliés et sont ressentis à présent, étant donné leur nombre, comme une menace. D'autant plus que le pharaon en question, ne consultant pas souvent les annales de son peuple, ne sait pas tout ce que lui et son pays doivent aux Israélites :

« Un nouveau roi parvint au pouvoir en Égypte, un roi qui n'avait pas connu Joseph. Il dit à son peuple : « Voilà que les Israélites forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! Montrons-nous habiles vis-à-vis de lui : empêchons-le de devenir trop nombreux, car en cas de guerre il se joindrait à nos ennemis pour nous combattre et sortir ensuite du pays ». On établit donc sur lui des chefs de corvées afin de l'accabler de travaux pénibles. C'est ainsi qu'on construisit les villes de Pithom et de Ramsès destinées à servir d'entrepôts au pharaon. Mais plus on accablait les Israélites, plus ils devenaient nombreux et envahissants, au point que l'on éprouva de la haine pour eux ».

Ex 1 : 8 - 12

¹ 2 Pierre 2 : 19

Pour remédier à cette situation, le pharaon ordonne donc qu'on accable les Hébreux de travail. C'est bien pensé : s'ils sont épuisés le soir, se dit pharaon, en rentrant du boulot, ils n'auront plus envie de faire de « l'exercice physique! » Et si plus de « sport en chambre », plus de bébés, la démographie du peuple d'Israël sera en berne. Et puis peut-être se diront-ils aussi qu'il n'est pas raisonnable de faire entrer des enfants dans un monde pareil. Mais rien n'y fait, plus on les accable, plus ils croissent en nombre! Rien ne semble pouvoir altérer la condition physique de nos amis! Le roi d'Égypte a donc une autre idée, plus radicale cette fois : il demande aux deux sages-femmes des Hébreux, Pua et Schiphra, de faire mourir tous les enfants mâles, mais de laisser vivre les petites filles. Il se disait sans doute qu'en cas de révolte, il y aurait moins à craindre de la part de faibles femmes². Seulement voilà, là encore, pas de chance pour le fils de Râ (*dieu soleil chez les Egyptiens*), les sages-femmes en question préféreront obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, et trouveront une excuse bidon pour justifier le fait que le nombre de naissance d'enfants mâles ne baissait pas :

« Mais les sages-femmes avaient la crainte de Dieu et elles ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Égypte : elles laissèrent vivre les enfants. Le roi d'Égypte convoqua les sages-femmes et leur dit : « Pourquoi avez-vous agi ainsi et avez-vous laissé vivre les enfants? » Les sages-femmes répondirent au pharaon : « C'est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes. Elles sont vigoureuses et accouchent avant l'arrivée de la sage-femme ». Dieu fit du bien aux sages-femmes et le peuple devint nombreux et très puissant. Parce que les sages-femmes avaient eu la crainte de Dieu, Dieu fit prospérer leur famille. Alors le pharaon ordonna à tout son peuple : « Vous jetterez dans le fleuve tout garçon qui naîtra et vous laisserez vivre toutes les filles ».

Ex 1 : 17-22

Les femmes juives ne sont peut-être que des femmes dont il ne faut pas craindre la violence, mais il ferait bon, néanmoins, de craindre leur cœur! La dernière tentative pour éradiquer la prolifération des Hébreux sera le génocide pur et simple, génocide dont Moïse réchappera en trouvant refuge auprès de la fille de pharaon³. Un vieil adage targaryen⁴ ne dit-il pas : « *Si vous voulez protéger vos descendants du feu du dragon, confiez-lui vos œufs* ». Moïse allait donc grandir dans la tanière du dragon. Le décor étant planté, posons-nous les bonnes questions, celles qui vont nous faire avancer sur le chemin de l'affranchissement.

Pourquoi les sages-femmes ont-elles désobéi à pharaon?

Vous me citerez sans doute le texte lui-même qui nous informe qu'elles craignaient Dieu, et vous aurez raison, mais tout de même, allons un pas plus loin et affinons la question : pourquoi craignaient-elles Dieu plus que les hommes? Et ne me dites pas qu'il est normal de craindre davantage Dieu que les hommes parce que, dans la pratique de nos vies, cela ne marche pas comme ça! En effet, dès qu'il y a un choix à faire entre Dieu et autre chose, c'est souvent Dieu qui passe à la trappe, en tout cas, dans certains domaines (*domaines dont nous parlerons la semaine prochaine*). La crainte de Dieu n'est, pour la grande majorité d'entre nous, pas suffisante pour briser nos chaînes, affronter nos peurs ou faire les bons choix, car celle-ci n'est souvent pour nous qu'une expression théorique n'ayant aucune force ni aucune puissance dans nos vies. Cette expression n'est en fait que la partie émergée de l'iceberg. Autrement dit, lorsque le livre de l'Exode nous dit que ces deux femmes, Pua et Schiphra craignirent Dieu, il nous dit que ces deux femmes avaient profondément intégré l'essentiel : ***Elles avaient le choix entre la vie et la mort, alors qu'elles***

² Exode 1 : 15-16

³ Exode 2 : 1-10

⁴ Célèbre famille de la série « Game of thrones » dont les membres chevauchent des dragons.

risquaient la mort, et entre la liberté et l'esclavage, alors qu'elles étaient esclaves. Elles craignaient Dieu car il est le donneur de vie, il est le Créateur. Un enfant qui naît, cela fait partie de ce que Dieu considère comme la partie supérieure de ce qu'il déclare bon dans sa Création. Il participe à chaque naissance comme le dit si magnifiquement la Bible au travers des paroles d'Eve : « *J'ai donné vie à un homme avec l'aide de l'Eternel* »⁵. On a trop tendance de nos jours à considérer que les naissances ne sont que le résultat d'un processus naturel qu'on appelle la reproduction. Ce passage remet les choses en perspective en pointant Dieu comme étant mystérieusement à l'œuvre dans chaque naissance⁶. Il y a donc ici un combat engagé entre la vie et la mort. Les sages-femmes l'ont bien compris. Elles l'ont compris bien avant que Dieu n'écrive de sa main même sur les tables de la loi confiées à Moïse : « *Tu ne tueras pas* ». Elles sont tout simplement convaincues au plus profond de leur être que ce que demande le pharaon est mal! Elles sont dépositaires de cette conviction et l'incarnent au travers de leur profession : elles sont sages-femmes, elles donnent la vie, elles aident à ce que la vie soit, c'est leur vocation! Et on leur demande à la place de donner la mort! C'est impossible, car elles incarnent l'ordre créationnel de Dieu. **Elles préfèrent dès lors courir le risque de mourir physiquement en refusant l'innommable, que de mourir intérieurement à tout ce qu'elles sont et en ce quoi elles croient, en l'acceptant.** Rien de tout cela n'est donc théorique. Nous ne vivons pas dans un monde théorique, il y a le bien et il y a le mal. Et dans notre récit, Dieu est le bien et le pharaon est le mal. Dieu est un Dieu de vie qui donne la vie quand il prend la parole; pharaon est un dieu de mort qui donne la mort lorsqu'il ouvre la bouche. Dieu est un Dieu qui offre la liberté d'agir comme un être humain véritable qui pense d'abord et aussi aux autres quand il s'agit de décider et d'agir, fût-ce au prix de sa propre vie. Il offre la liberté en lieu et place de l'esclavage. Ces deux femmes, Pua et Schiphra étaient esclaves, mais en fait, elles ont prouvé qu'elles étaient totalement libres! **Le thème de l'Exode, c'est la valeur de la vie et ce qu'on en fait.** Les Hébreux connaissaient cette valeur, pas pharaon. Ils la connaissaient car le texte nous dit bien que leurs difficiles conditions de vie ne les empêchaient pas de mettre au monde des enfants. Doux rêveurs ou peuple habité par l'espérance? A nous de choisir, mais en étant conscients que ce choix dira si nous sommes du côté de la vie ou de la mort. Nos deux sages-femmes considéraient la valeur d'une vie en « image de Dieu » comme étant assez précieuse pour qu'elles risquent la leur, afin que pour tous les choses soient claires : **Aucune raison soi-disant acceptable et compréhensible ne peut venir noircir le don de vie que Dieu a fait aux hommes.** Même la fille de pharaon avait compris cela puisqu'elle a transgressé, elle aussi, l'édit de son père en recueillant Moïse! Toute vie est un don, la vôtre, celle des autres, et nous aurons tous à faire des choix comme Pua et Schiphra, à choisir entre la vie et la mort, entre la liberté et l'esclavage. Car l'esclavage, c'est la mort... Je ne sais pas si vous le savez, mais selon les chiffres officiels, il y aurait de nos jours 48.000.000 de personnes en esclavage. Le drame, c'est que la plupart d'entre elles ne savent même pas qu'elles sont esclaves! A l'image de toutes ces femmes qui sont prostituées ou violées ou souvent les deux, et qui pensent que les hommes qui leur infligent cela les aiment! J'aimerais à présent vous poser une question dérangeante :

Quelle sorte d'esclave êtes-vous?

Si je pose cette question, c'est pour venir à en poser une autre en rapport avec notre texte biblique : Quelle sorte d'esclaves étaient les Hébreux? Etrange question me direz-vous; en fait, pas tant que ça... En effet, la toute première chose dont nous devons prendre conscience concernant l'esclavage, c'est la force du déni. Lorsque nous sommes esclaves de quelque chose ou de

⁵ Genèse 4 : 2

⁶ voir aussi le Psaume 139 : 13-16

quelqu'un, nous sommes enclins à transformer le réel, à voir la réalité différemment, à l'interpréter de telle manière que nous n'aurons pas à faire face à la vérité. Le déni est une chose très puissante. Cela signifie que la vérité peut être à ce point douloureuse que l'on préfère vivre dans le mensonge, que l'on préfère la mort à la vie. La vie est évidemment bien plus douloureuse que la mort. C'est ce qui explique que, parfois, certains préfèrent la mort à la vie, choisissent la mort plutôt que la vie. Laissez-moi vous donner un autre exemple de déni de réalité. Dans certaines régions d'Inde, des membres de certaines tribus de la caste des intouchables – qui est la caste la plus basse de la société indienne – contractent des prêts, de très petits prêts, auprès d'entreprises fabriquant des vêtements ou des ballons de foot. Et même si l'emprunteur d'origine travaille toute sa vie pour rembourser son prêt, celui-ci sera néanmoins, à cause d'intérêts exorbitants, reporté sur la tête des enfants du contractant. Ce qui signifie qu'encore aujourd'hui, des enfants naissent en Inde dans des familles esclaves d'un système auquel personne ne dira stop! Les seuls qui ont le pouvoir le faire, ce sont les esclaves eux-mêmes, mais ils ne le feront pas, car quand vous leur dites qu'ils sont esclaves d'un système, ils vous répondent : « Non, non, non, nous ne sommes pas des esclaves, nous remboursons une dette d'honneur! » C'est de l'esclavage, c'est mal, mais comment mettre fin à un système dont les victimes elles-mêmes ignorent qu'elles en sont? Comment ces hommes, ces femmes et ces enfants pourraient-ils être libérés? Je suis convaincu que pour la plupart d'entre vous, ce type d'esclavage est à peine croyable. Cette conviction est en fait ironique sachant que nous sommes tous esclaves. Je sais aussi que vous allez vous insurger, mais c'est pourtant la vérité. Nous sommes nous aussi « enchaînés » à un système global - une façon de vivre et de penser, que la Bible appelle « le monde » - à un tyran comme pharaon. Le système peut muer et changer de peau, le tyran peut changer de nom, il n'empêche que nous sommes pour la plupart enchaînés sans même en avoir conscience. C'est pour cette raison que la question, quel genre d'esclaves étaient les Israélites en Egypte, est intéressante. Je suis conscient qu'imprégnés du dessin animé « Le Prince d'Egypte » ou du film « Les dix commandements » avec le beau Charlton Heston, vous répondriez tous à cette question à grands renforts d'Hébreux tirant des blocs de pierre monumentaux, et peinant sous les coups de fouet des contremaitres égyptiens! Les Juifs étaient esclaves en Egypte, point! Pourtant, quand on prend le temps d'interroger le texte, des données non négligeables apparaissent et alimentent le questionnement. Par exemple :

- *Quel genre d'esclaves possède sa propre maison?*
- *Quel genre d'esclaves possède du bétail?*
- *Quel genre d'esclaves possède son représentant syndical auprès du roi?*
- *Quel genre d'esclaves peut bien menacer la plus grande puissance de l'époque?*

Donc, s'ils n'étaient pas enchaînés, s'ils n'étaient pas enfermés et privés de leurs propres ressources, s'ils n'étaient pas emprisonnés, comment et quand tout cela a-t-il pu se produire et à quelle sorte d'esclavage a-t-on affaire? C'est en fait, la question-clé du livre de l'Exode. Et c'est la question-clé de notre vie à nous aussi dans notre exode vers la liberté. Les Hébreux ont-ils été opprimés en Egypte? Bien-sûr. Etaient-ils esclaves? Absolument. Mais l'histoire de leur esclavage n'a pas commencé avec leur oppression par le pharaon, celle-ci débute bien plus tôt. Cela commence avec la raison de leur présence en Egypte. Ils n'ont pas été capturés, ni forcés de venir, ni de rester dans ce pays païen par les Egyptiens. Je pense même que Joseph ne comptait pas qu'ils y restent, puisque lorsqu'il meurt, il demande à ses descendants de ramener ses os en terre promise⁷. Il meurt d'après la Bible, à l'âge de 110 ans. Vu que la présence juive en Egypte dura

⁷ Genèse 50 : 25-26

430 ans⁸, il faudra donc encore attendre près de trois siècles pour que les Israélites s'en aillent enfin! Ils n'étaient pas obligés d'y rester si longtemps! Cela prouve une chose, c'est que l'esclavage est toujours une histoire compliquée dans laquelle tout s'entremêle.

C'est valable pour Israël comme pour nos intouchables d'Inde qui ne peuvent pas espérer une autre vie du fait de la caste dans laquelle ils sont nés. Pourquoi les Juifs, eux, ne sont pas rentrés chez eux une fois la famine passée ou à la mort de Joseph? Parce qu'ils étaient les invités d'honneur du pharaon lui-même et qu'ils se sont vu donner les plus belles terres d'Egypte à Goshen⁹, près du delta du Nil. La terre idéale pour un peuple de bergers comme eux. Si l'on reprend le cours de l'histoire quelques générations après la mort de Joseph, on retrouve bien les Israélites à Goshen, mais ils ne sont plus bergers. Ils ont troqué leur bâton de berger contre un métier bien plus lucratif : la maçonnerie! A l'époque, l'Egypte est le pays où la construction de villes et de monuments est en pleine expansion. On continue d'ailleurs de nos jours, à amener des charters de touristes du monde entier pour visiter ces monuments. Il suffit de compter le nombre de briques nécessaires pour construire les pyramides pour comprendre à quel point la fabrication de celles-ci était un business lucratif. Dorénavant, pour Israël, ce n'étaient plus les troupeaux que vous possédiez qui faisaient de vous quelqu'un d'important, mais le nombre de briques que vous pouviez produire et travailler la terre était vu comme un esclavage. Si je devais tenter une comparaison avec aujourd'hui, je dirais que dans la hiérarchie des vocations, élever du bétail serait l'équivalent de notre collecte des déchets. Et si tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut des courageux pour le faire, personne n'a envie de le faire ou que ses enfants le fassent. Donc, si vous vouliez faire partie de ceux avec qui il fallait compter, vous deviez vous lancer dans la maçonnerie. Nous ne savons pas vraiment comment et quand ce retournement s'est opéré. Ce que l'on sait des annales égyptiennes, c'est que la société égyptienne a toujours considéré les bergers comme des moins que rien et des illettrés. Je l'ai dit, il est impossible de savoir comment cette nouvelle donne sociale a pu impacter les Israélites présents en Egypte; par contre, ce que l'on sait, c'est que cela les a impactés.

Sont-ce les enfants hébreux qui ont appris les conventions sociales de leurs copains de classe Egyptiens?

Ont-ils commencé par être honteux du métier de leurs parents?

De leurs humbles origines?

Peut-être n'osaient-ils pas inviter leurs amis chez eux à cause de l'odeur de l'étable accolée à la maison?

Et peut-être que les enfants ont dès lors appris à penser différemment, à envisager une autre façon de vivre. Une façon plus lucrative de gagner sa vie. Une manière non seulement de gagner plus, mais également d'acquérir du prestige et de l'influence. Et quoi de mieux que de s'engager dans l'industrie de la construction alors en pleine expansion. Et c'est ainsi que cela a commencé. Un maillon de la chaîne à la fois, Israël a échangé son gagne-pain, son héritage, son identité, son Dieu contre des briques. Un maillon à la fois, Israël a construit la chaîne de son esclavage. Si je dis qu'ils ont aussi oublié leur Dieu, c'est parce que, lorsque Moïse se rendra auprès de pharaon pour lui demander de laisser aller son peuple, le pharaon lui demandera par quelle autorité il ose faire une telle demande. Et Moïse répond : *« Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël; laisse aller mon peuple pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur »*¹⁰. Et que lui répond pharaon?

⁸ Exode 12 : 40

⁹ Genèse 45 : 17-18

¹⁰ Exode 5 : 1



« Le pharaon répondit : « Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à ses ordres en laissant partir Israël? Je ne connais pas l'Éternel et je ne laisserai pas partir Israël ».

Ex 5 : 2

C'est une déclaration terriblement lourde de sens. Il y a plus d'un million d'Hébreux dans le territoire de Goshen, et pharaon se sent menacé par ce nombre, mais il n'a jamais entendu parler du Dieu de ce peuple qui lui fait si peur! Comment est-ce possible? Sans doute que lorsque les Israélites ont oublié qui ils étaient, ont-ils aussi oublié qui était leur Dieu... C'est probablement là que débute tout esclavage. Une autre petite mention dans le texte me permet de dire que les Juifs avaient oublié leur Dieu :

« Longtemps après, le roi d'Égypte mourut. Les Israélites gémissaient du fond de l'esclavage, ils poussaient des cris. Leurs appels montèrent du fond de l'esclavage jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu vit les Israélites, il comprit leur situation ».

Ex 2 : 23-24

Ce sont bien les cris produits par l'esclavage qui montent vers Dieu, pas des prières. C'est d'autant plus frappant que le passage nous dit que « Dieu se souvint de son alliance ».

Il s'agit bien entendu d'un anthropomorphisme, Dieu n'oubliant jamais rien; un anthropomorphisme qui nous dit que si Dieu a besoin de se souvenir, c'est parce qu'il n'y a pas de relation entre Lui et ce peuple, pas de prières, pas d'intercession. Il se souvient uniquement de l'alliance contractée avec les patriarches, preuve qu'il n'y en a pas avec ce peuple. Il faudra attendre l'alliance du Sinaï pour cela.

J'aimerais conclure par une courte remarque. La Bible a volontairement omis de nommer le nom du pharaon d'Égypte ayant demandé de tuer tous les nouveau-nés mâles d'Israël. En revanche, ce que la Bible n'a pas oublié, c'est le nom de ces deux sages-femmes, Pua et Schiphra. Comme pour nous dire que ce qui revêt de l'importance pour le monde, n'en a aucune pour Dieu, et vice versa. Des millions de personnes réparties sur des milliers d'années, connaissent le nom de ces deux femmes, s'émerveillent de leur courage, et ignorent tout de celui de ce puissant roi égyptien. Cela me rappelle cette parole de l'apôtre Paul :

« Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu ».

1Co 1 : 27-28

Aux yeux du monde, Christ et son œuvre dans son incarnation, sont passées pour rien, et ainsi en est-il de tous ceux et celles qui ont pris sa suite. C'est aussi le cas de nos deux sages-femmes. Méprisables femmes exerçant la fonction méprisable de mettre au monde les enfants d'un peuple méprisé... Ce qui veut dire que toute révolution, toute libération, commence par le silence de quelqu'un qui dans son cœur dit non à ce qui semble effrayant et indétrônable et oui, à Celui qui est vraiment sur le trône.